

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.85. Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 FEVRIER 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 323 rue de Chartres, Entre Coufi et Bienville.

EPECHES
Télégraphiques

COMMUNISME A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Zola en danger d'être lynché.

Au Cimetière.

Les scaphandriers.

Les victimes de la catastrophe de Boschum.

En route pour l'île de Cuba.
Las Palmas, îles Canaries, 18 février.—Le croiseur cuirassé espagnol «Almirante Oquendo» est parti hier de Las Palmas pour la Havane.

Funérailles à la Havane.
La Havane, île de Cuba, 18 février.—La première nouvelle de la scène du grand désastre naval arrivée ce matin au département de la marine est une dépêche envoyée hier soir par le capitaine Sigbee, dont la transmission avait été retardée. Cette dépêche est ainsi conçue:

Dix-neuf victimes du «Maine» ont été enterrées cet après-midi avec de grandes cérémonies civiles, religieuses, navales et militaires. Toutes les ressources de la Havane avaient été mises à réquisition. D'après les instructions expresses du général Blanco, l'évêque de la Havane, le général Parrado, l'amiral Mantorola et le maire de la ville s'étaient chargés de tous les préparatifs. Les corps ont d'abord été exposés dans le palais municipal de la Havane, puis dans des tentes et d'autres emplacements envoyés par des fonctionnaires et des personnes de la ville, de tous les partis politiques.

Les cercueils ont été escortés au cimetière par des représentants de toutes les organisations militaires, navales et civiles, les consuls étrangers et une foule immense. Le général Lee, moi, les officiers et les hommes du «Maine» restés à la Havane, le lieutenant commandant Cowles et une délégation de l'équipage du «Fern» étaient installés dans des voitures mises à notre disposition. Le terrain pour l'inhumation de toutes les victimes dans le beau cimetière de la Havane a été offert par le général Blanco et l'évêque.

De toutes parts on a manifesté la plus grande sympathie et le plus profond respect. J'ai été informé par les autorités que c'était seulement la seconde fois dans l'histoire de la Havane qu'une telle démonstration était faite pour des étrangers. A mon avis, il est impossible qu'une plus grande manifestation puisse être faite. De nombreuses personnes ont exprimé leur sympathie pour les hommes du «Maine», le gouvernement et le peuple américains. Les autres victimes devront nécessairement être enterrées avec de brèves cérémonies que nous conduisons. Les autorités espagnoles se sont chargées de la préparation des restes des victimes. Environ quarante cadavres, en outre de ceux qui ont été enterrés, ont été rapportés aujourd'hui. Presque tous sont méconnaissables. Même parmi les blessés qui vivent il est difficile de constater leur identité. Je n'ai pas oublié un seul moment le chagrin des familles et des amis des membres de mon équipage qui ont perdu la vie, mais je prierais le département de la marine de leur expliquer qu'il était impraticable, de fait impossible, d'envoyer les corps aux Etats-Unis.

J'enverrai par télégraphe les noms de tous ceux qui seront identifiés. Je maintiens l'organisation parmi les quelques hommes qui me restent ici, mais on peut facilement comprendre que les travaux de nombreux détails exigent de nombreux détails et sont d'une exécution difficile.

On croit que toutes les dépêches du département me sont arrivées. Je suis profondément reconnaissant pour les instructions utiles que m'ont télégraphié le président et le département de la marine. Les officiers du «Maine» restés ici me donnent tout le concours possible dans les circonstances. Les drapeaux de tous les navires de guerre et autres, dans le port de la Havane ont leurs drapeaux à mi-mât depuis hier. Je renverrai le Manrovo avec huit blessés demain à Key West. Je télégraphierai les noms plus tard. Le docteur Clendingen, de l'armée, accompagnera les blessés. L'aide-chirurgien Speare est également arrivé par le Manrovo. Il restera à bord du «Fern» pour accompagner les autres blessés quand ils pourront être transportés. Je mettrai à l'œuvre demain quelques plongeurs. Les plongeurs demandés à l'amiral Siciard arriveront à la Havane samedi matin par le vapeur Olivette. Le sauvetage des canons du «Maine» est impraticable sans l'attirail régulier.

Signé: SIGSBEE.

Ambassadeur.
St-Petersbourg, Russie, 18 février.—L'élevation du comte Cassini, ministre de Russie à Washington, au rang d'ambassadeur a paru au Journal Officiel.

L'enquête sur la destruction du «Maine».
La Havane, île de Cuba, 18 février.—Le lieutenant Pedro Porri, frère de l'inventeur de l'appareil sous-marin qui porte leur nom, sénior Porri, juge dans l'affaire du «Maine», et les membres de la commission technique ont demandé au consul général Lee l'autorisation de recevoir les dépositions des officiers du «Maine» et de nommer une commission pour l'examen de l'épave du «Maine» dans le but de déterminer la cause de l'explosion.

Le consul général Lee n'a pas encore répondu, et, conséquemment, les experts n'ont pas encore commencé leurs travaux. Les scaphandriers ne sont actuellement occupés qu'à la recherche des cadavres. Huit corps sont employés au transport des morts. Jusqu'à neuf heures du matin quatre-vingt-dix-sept cadavres avaient été retrouvés.

Déclaration de senor Sagasta.
New York, 18 février.—Le correspondant du «World» à Madrid envoi la déclaration autorisée suivante de senor Sagasta: Nous avons été péniblement surpris et attristés par la catastrophe du «Maine». Nous la ressentons doublement parce qu'elle a eu lieu dans nos eaux. Nous ne pouvons pas oublier la sympathie que nous a montrée l'Amérique quand nous avons perdu notre croiseur «Reina Regente», et le ministre de la marine a présenté au général Woodford les condoléances de marine espagnole.

Notre représentant à Washington transmettra au gouvernement américain l'expression de la sympathie de la souveraine, de la nation et du gouvernement. Vous avez peut-être remarqué à quel point l'attitude amicale de notre presse dans ses commentaires sur cette grande catastrophe a été générale et sincère. Je crois avec confiance que cette circonstance et la conduite également amicale des autorités et de la population de la Havane ont été beaucoup pour convaincre l'Amérique que nous sympathisons avec elle dans son deuil des vaillants officiers et marins du «Maine». Nous avons sincèrement approuvé la conduite des autorités militaires, navales et coloniales de la Havane, dont les efforts spontanés pour alléger le désastre ont provoqué les remerciements officiels du

Colis Postaux.
Washington, 18 février.—Le département des postes est informé qu'à partir du premier mars des échantillons de liquides, de graisses, de poudre et de verre seront admis dans les malles à destination de la Grande Bretagne. Des échantillons de ces matières sont déjà admis dans les malles de nombreux pays.

A la Maison Blanche.
Washington, 18 février.—Le président McKinley a reçu aujourd'hui de senor Du Bose, chargé d'affaires d'Espagne, qui avait reçu de la reine regente d'Espagne l'instruction de communiquer en personne au président l'expression du profond chagrin que causait à Sa Majesté la catastrophe du «Maine». Comme c'était une communication d'un chef d'Etat à un autre intermédiaire habituel du département d'Etat a été écarté.

Accompagné d'un sous-secrétaire d'Etat, senor Du Bose s'est rendu à la Maison-Blanche, à onze heures du matin, et a remis le message de la reine regente au président. Ce message est bref et touchant; il exprime le chagrin de la reine et de son peuple. Le capitaine général Blanco a télégraphié à senor Du Bose les détails des funérailles des matelots du «Maine» à la Havane. Il dit que la démonstration a été solennelle et impressionnante.

L'opinion du professeur Alger.
Washington, 18 février.—L'opinion d'un des meilleurs experts de la marine des Etats-Unis dans les explosifs, le professeur Alger, du bureau d'artillerie, et la suivante: Au sujet de la cause de l'explosion du «Maine» nous savons qu'aucune torpille connue dans l'art de la guerre moderne ne peut pas, par elle-même, causer une explosion comme celle qui a détruit le «Maine».

Nous ne connaissons aucun cas où une torpille éclatait sous un navire ait fait sauter la soute aux poudres: elle a simplement pratiqué un grand trou dans le fond ou dans un côté à la suite duquel le navire a coulé. L'explosion d'une soute produit au contraire des effets exactement semblables à ceux du «Maine». Et nous devons naturellement rechercher, non des causes improbables et exceptionnelles, mais des causes contre lesquelles nous avons dû prendre des précautions dans le passé. La cause la plus commune est le feu dans les soutes de charbon.

Beaucoup de nos navires ont été en danger pour cette cause en diverses occasions, et il n'y a pas longtemps le charbon enflammé du «Cincinnati» a mis le feu à des boîtes, à des caisses, etc., dans la soute aux poudres, et si cet incendie n'avait pas été découvert à temps il est indubitablement causé une catastrophe comme celle du «Maine». Je déclarerais de nouveau que l'explosion d'une torpille à l'extérieur d'un navire n'a jamais eu pour conséquence, que nous sachions, une explosion de la soute aux poudres.

Mesures de précaution.
New York, 18 février.—Le lieutenant Sharp, de l'armée des Etats-Unis, porteur de lettres de M. Roosevelt, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine, s'est présenté aujourd'hui au poste central de la police et a demandé que le Patrol, le bateau du département de la police, fut employé à veiller le croiseur espagnol «Vizcaya».

Le capitaine Vredenburg a dit qu'il n'avait pas l'autorité nécessaire pour répondre à cette requête, mais qu'il la soumettrait à M. McCullagh, chef de la police. On croit que d'amples mesures de précaution seront prises pour écarter tout danger du «Vizcaya».

Le renouveau du «Maine».
New York, 18 février.—Le «Commercial Advertiser» dit aujourd'hui: On annonce à l'arsenal que le constructeur naval Bowles va être envoyé à la Havane pour diriger les travaux de renouveau du «Maine». M. Bowles n'avait pas reçu d'ordres à cet égard à dix heures du matin, mais il les attendait dans le courant de la journée.

A la requête du secrétaire de la marine, le président de la commission navale de la chambre, M. Buntelle, a demandé le vote d'une résolution conjointe allouant un crédit de \$200,000 pour le renouveau du cuirassé «Maine».

La résolution tendant à l'allocation d'une somme de \$200,000 pour le renouveau du «Maine», résolution présentée au Sénat par M. Hale, a été votée sans opposition, amendée, toutefois, de façon à autoriser le secrétaire de la marine à ordonner que les restes des officiers et des hommes d'équipage fussent ramenés aux Etats-Unis. La Chambre a voté cette résolution.

L'expédition de secours aux mineurs de la Klondyke.
Washington, 18 février.—Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre à Washington, informé que le secrétaire d'Etat de la Grande-Bretagne a consenti au passage de l'expédition de secours envoyée par le gouvernement des Etats-Unis aux mineurs de la Klondyke sur le territoire anglais à condition que les armes et les munitions soient considérées comme bagages. Une escorte d'agents de police canadiens sera fournie. Cette proposition sera acceptée.

Exécution au Texas.
Houston, Texas, 18 février.—George Henry, un nègre, a été pendu aujourd'hui à Decatur en présence de dix mille personnes. Le gouverneur du Texas, M. Culberson, avait télégraphié au shérif que l'exécution ne devait pas être publique, lui avait donné l'ordre de faire construire une autre potence et avait accordé un répit d'une semaine au condamné, mais l'exécution n'en a pas moins eu lieu.

Un monument au général Lafayette à Paris.
Washington, 18 février.—Un mouvement a commencé pour l'érection d'un monument au général Lafayette à Paris, qui serait inauguré pendant l'exposition universelle de 1900.

Le promoteur du mouvement est M. Robert Thompson, qui a reçu du gouvernement français, non officiellement, par l'intermédiaire de M. Picard, l'assurance que le terrain pour le monument pourrait être obtenu de la municipalité de Paris au cas où l'on jugerait convenable de l'élever sur la tombe de Lafayette, qui est actuellement obscure et presque invisible.

Le président McKinley et le sous-secrétaire d'Etat Day ont montré un grand intérêt à ce projet, dit M. Thompson. Il a été porté à l'attention du Congrès par des résolutions présentées dans les deux Chambres. Une résolution offerte par le sénateur Thurston, du Nebraska, tend à la nomination d'une commission qui serait chargée de recueillir des souscriptions dans toutes les écoles des Etats-Unis pour l'érection d'un monument au général Lafayette à Paris, France, ledit monument devant être offert au gouvernement de la France et inauguré le 4 juillet 1900.

Le préambule de la résolution établit que le but est de «marquer la célébration de la Fête Nationale Américaine à l'exposition de Paris par l'érection d'un monument au général Lafayette offert par le peuple américain. Le préambule rappelle aussi que le gouvernement des Etats-Unis a reconnu à plusieurs reprises l'influence du général Lafayette sur le résultat de la guerre de l'indépendance.

Réunion de Cabinet à Washington.
Washington, 18 février.—Les seuls absents à la réunion du cabinet tenue aujourd'hui étaient les secrétaires Sherman et Alger.

Le désastre du «Maine» a été l'objet principal de la discussion. Le secrétaire Long a donné lecture du télégramme dans lequel le capitaine Sigbee donne le compte rendu des funérailles de dix-neuf victimes de la catastrophe. Quoique le président et les membres du cabinet attendent avec intérêt le résultat de l'enquête sur la cause du désastre, il ne leur reste guère de doute sur le fait que la destruction du «Maine» est due à un accident pur et simple, accident pouvant se produire à n'importe quel moment. Ces vues, toutefois, n'influenceront pas le président au point d'arrêter l'enquête sur toutes les circonstances de la catastrophe qui pourraient jeter quelque lumière. Jusqu'à ce moment où le contraire sera prouvé le président estimerait que l'explosion s'est produite à l'intérieur du navire et qu'elle n'a pas été causée par la perdition de quoi ce soit.

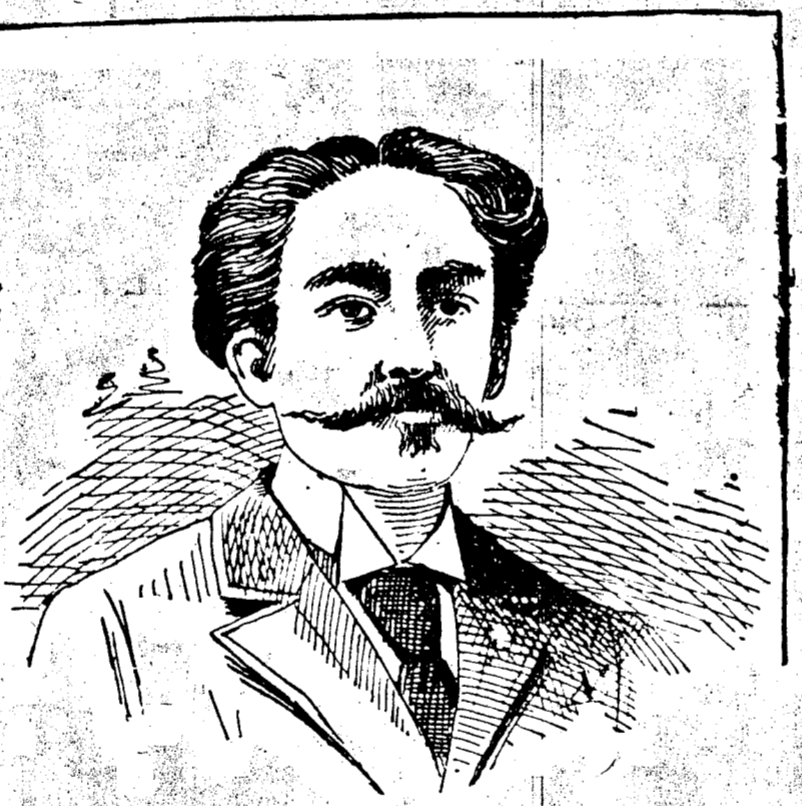
M. McKinley a reçu aujourd'hui de nombreuses lettres de félicitations pour l'attitude qu'il a prise dans l'affaire du «Maine» et l'incident de Lôme. Le président a annoncé au cabinet son intention d'envoyer un bouquet à Mme Sigbee. Cette décision a été approuvée par les membres du cabinet et l'enseigne Kittelle, gendre du capitaine Sigbee, a été mandé du département d'Etat à la Maison-Blanche où un immense bouquet garni de rubans de satin blanc lui a été remis.

Ordre a été donné d'envoyer des fleurs aux familles résidant à Washington de six membres de l'équipage du «Maine» qui ont péri dans la catastrophe.

Incendie à Pittsburgh.
Pittsburgh, Pennsylvanie, 18 février.—Un incendie a éclaté dans la batterie à neuf étages de la National Wall Paper Company située sur l'avenue Penn., à midi 30. Les flammes ont été circonscrites à cette batterie. La perte totale s'éleva à \$125,000.

Déclaration de Joseph Leiter.
Chicago Illinois 18 février.—Joseph Leiter a hautement démenti aujourd'hui qu'il ait vendu cinq millions de boisseaux de son blé livrable en mai hier durant l'excitation à la Bourse. Il s'est exprimé ainsi: Non seulement je n'ai pas vendu un boisseau de blé hier, mais j'ai acheté. Les prix actuels ne sont que le commencement d'une hausse qui atteindra \$1.25 ou \$1.50 par boisseau. C'est à ce prix que je me propose de vendre mon blé.

L'ACTUALITE



GOZALO DE QUESADA, Chargé d'affaires cubain à Washington.

NOUVELLES AMERICAINES

Etat satisfaisant des blessés.
Key West, Floride, 18 février.—Tous les blessés du «Maine» vont bien. Le «Bache» est parti à neuf heures du matin avec des scaphandriers et des appareils pour rejoindre le croiseur «New York». Il prendra à son bord des scaphandriers du «New York» et se rendra à la Havane. Il attendra probablement la scène du désastre demain matin.

A Key-West les affaires reviennent à l'état normal. Il est remarquable que les officiers du «Maine» soient enclins, quand ils se trouvent seuls, à se plonger dans la rédaction. Leurs regards sont fixés comme s'ils voyaient un spectacle horrible. Mais ils reprennent leur air aimable quand ils sont réunis et se plaisaient les uns les autres au sujet du peu d'ennuis que leur causent leur ex-cès de bagages.

Le lieutenant Blandin, qui était de quart au moment de l'explosion, dit que le rapport établissant un objet fumant a été aperçu près du «Maine» quelques instants avant l'explosion est faux.

Grand projet de colonisation.

New York, 18 février.—L'exécution du plus grand plan de colonisation qu'on ait jamais vu a commencé hier quand John Jacob Astor est parti pour le Honduras. Il est accompagné de son cousin Richard Peters, de son secrétaire privé M. Hawkins, de Henry L. Sprague et de Washington S. Valentine, le chef du syndicat qui porte son nom.

Son syndicat a déjà établi une banque nationale au Honduras, a construit des phares, organisé un service des côtes douaniers et commencé l'extension du chemin de fer du Honduras jusqu'au Pacifique. Il a assumé le contrôle des douanes avec une garantie d'un million de dollars par an au gouvernement. M. Astor se rendra à Tegucigalpa, la capitale, pour voir le président Bonilla. Le nouveau chemin de fer a atteint la grande région où se cultive le café. Une colonie sera établie dans cette région, où chaque colon aura la chance de faire une fortune. Seuls les hommes mariés, possédant quelque argent, expérimentés dans la culture et la meilleure réputation seront admis. Leur sera accordé des concessions de terrain et des instruments de travail leur seront fournis. Au delà d'un certain point ils recevront l'aide financière du syndicat. Les détails du plan ne sont pas encore terminés. Ils ne seront complétés et publiés qu'au retour de M. Astor, en mars prochain.

Billet de dix dollars contrefait.

Washington, 18 février.—Le service secret a découvert un nouveau billet de dix dollars contrefait. C'est un billet de la Hibernia National Bank de la Nouvelle-Orléans, séries 1882, lettre B, Rosecrans, gardien des registres, Nebeker, trésorier. C'est une reproduction photographique peu habile, faite sur deux feuilles de papier collées ensemble. Les couleurs sont appliquées par place, et le contrefacteur n'a pas même essayé d'imiter les filets de soie qui se trouvent dans les billets authentiques.

En route pour l'Alaska.
Portland, Oregon, 18 février.—Le vapeur Townsend est parti hier soir pour la rivière Copper, Alaska, avec soixante passagers.